



HEM ?... HEM !

Nathalie Melis et Altay Manço

Durant deux ans et demi, l'association Dora dorès, le Centre culturel de l'arrondissement de Huy et le Plan de cohésion sociale de la ville de Huy, regroupés en la plateforme *Huy Espace Migrants ! (HEM !)*, accompagnés par l'IRFAM, ont été à la rencontre des structures et des habitants de Huy avec l'intention de créer du lien et des savoirs collectifs autour de la diversité qui habite la ville. Au départ, la volonté était de cartographier les ressources et les besoins de cette diversité de manière à mieux orienter l'action en faveur de l'accueil des migrants. Une recherche-action a permis d'aller plus loin : les partenaires ont beaucoup appris sur eux-mêmes, les institutions, la ville, son histoire, ses habitants, sur le travailler ensemble, mais surtout ils ont mis des visages sur des dizaines de fonctions et de noms, et développé un nouveau réseau de personnes, travailleurs et habitants, ravis de chercher ensemble, sur base des ressources notamment locales, des manières de travailler pour améliorer la qualité de vie à Huy, pour tous ses habitants.

Naissance et histoire de la plateforme Huy Espace Migrants !

La plateforme a été créée en mai 2010 par plusieurs associations de migrants de la Ville de Huy. Ses débuts furent accompagnés par le Centre Régional d'Intégration de Liège. Assez rapidement, les membres de la plateforme se sont mis d'accord sur les objectifs suivants :

- Améliorer l'accueil des primo-arrivants afin de faciliter leur installation et leur participation à la vie à Huy ;
- Favoriser l'expression publique des communautés de migrants établies dans la ville et alentours ;
- Favoriser la connaissance mutuelle et les relations entre les multiples cultures qui habitent la ville.

Au cours de ses premières années d'existence, HEM ! a reçu le soutien de la Ville de Huy, du Centre culturel, du Plan de cohésion sociale, de la fondation Roi Baudouin et de la Région Wallonne. Dès le départ, l'action de la plateforme s'est concentrée sur la célébration de la Journée internationale des migrants qui constitue désormais une date clé pour HEM !

Ainsi, en 2012, une vingtaine d'habitants et de travailleurs sociaux se réunissait autour d'une table ronde intitulée « Les institutions de Huy et la diversité : ce qui nous mobilise ». Il s'agissait d'une première étape publique de la recherche entamée en septembre 2012. En 2013, HEM ! organisait une action de sensibilisation à la richesse de la diversité sur le marché de Huy, ainsi qu'une deuxième table ronde sur le thème « Les habitants de Huy et la diversité, ce qui nous rassemble ». Enfin, début 2014, trois matinées de « Formation à l'accueil des migrants » constituaient une troisième étape de l'initiative, l'occasion de rassembler une nouvelle fois des travailleurs et habitants désormais au fait de la recherche et afin de réfléchir à des projets communs.

Constats au départ de l'initiative

En 2011, une trentaine de personnes, travailleurs sociaux, directeurs d'école, échevins et habitants participent à un débat proposé par HEM ! avec le concours du Réseau wallon de Lutte contre la pauvreté. Les problématiques et questionnements évoqués sont la ghettoïsation de Statte (rive gauche) qui compte 5 % de la population hutoise, mais qui est habitée pour moitié par des immigrés ; le sentiment que certaines communautés vivent repliées sur elles-mêmes ; l'incompréhension des autochtones face aux mariages intracommunautaires ; la diversité considérée surtout comme une difficulté (on pointe des bagarres) ; un sentiment de peur et d'injustice accru par la crise économique surtout chez les moins démunis... Les personnes d'origine étrangère, quant à elles, se sentent invisibles dans l'espace public, victimes d'amalgames ; quand il y a emploi, on leur propose systématiquement des postes non qualifiés sans tenir compte de leurs acquis. Le processus d'intégration est difficile notamment pour les enfants issus de l'immigration ; les questionnements identitaires sont complexes.

Pourtant les aspects positifs de la diversité à Huy sont aussi multiples : une dizaine de candidats d'origine étrangère aux élections communales ; une trentaine de restaurants de cuisines du monde ; des associations, des clubs sportifs, des magasins d'alimentation, une chorale africaine, des jumelages, des initiatives populaires comme le repas multiculturel annuel de la Croix Rouge... Une partie des migrants sont attirés par la qualité des écoles de l'entité (agriculture, arts).

Résultats de la recherche-action

Au départ de ces constats, le processus mis en place souhaite approfondir les tenants et les aboutissants des sentiments et faits épinglés. Il permet d'interviewer les responsables d'une trentaine d'associations et institutions, ainsi qu'une cinquantaine d'habitants. Il permet aussi, comme précisé plus haut, l'organisation de séances de validation des observations et de réflexion commune. Parallèlement, une documentation est assemblée sur ville et sa population, ses structures, ses quartiers, ses problématiques ; une liste de personnes ressources est identifiée. De nombreuses institutions entendent parler de l'initiative HEM ! et y contribuent.

La ville de Huy compte plus de 21 000 habitants de 109 nationalités différentes. Le taux d'étrangers est de 8 % et on peut estimer à près de 10 % les citoyens hutois ayant acquis la nationalité belge. En d'autres termes, en comptabilisant toutes les personnes issues de l'immigration, cela représente près d'une personne sur six à Huy ; à l'échelon de la Belgique, cette proportion est d'une personne sur quatre. Au niveau des provenances, l'Europe est le continent le plus représenté (forte présence d'Italiens et de Français), même si la proportion de la population issue de l'UE est en baisse. Le cas des Italiens est lié à la présence naguère des aciéries, nombre de Français travaillent quant à eux à la centrale nucléaire de Tihange. En lien avec l'élargissement de l'UE, le nombre de personnes issues des pays de l'Est est en augmentation. On constate que le nombre de personnes issues de l'Europe hors UE a plus que doublé depuis 2003 : la proportion de ce groupe parmi les étrangers de Huy est passée de 22 % à 32 % en dix ans. Les origines les plus représentées sont la Serbie, le Monténégro, la Macédoine, l'Albanie, le Kosovo et la Bosnie. La majorité de ces personnes sont albanophones. L'Afrique est le deuxième continent le plus représenté à Huy avec 20 % de la population étrangère locale.

Les professionnels

Les entretiens avec des représentants de 26 associations et institutions de Huy (écoles, services sociaux, associations diverses...), en automne 2012, ont montré que le public étranger est perçu comme très présent dans le domaine de l'insertion socioprofessionnelle et de l'aide urgente. Les structures dédiées à la culture, par contre, le rencontrent très peu. Dans les écoles, on constate de fortes disparités : certaines écoles n'accueillent pratiquement pas d'étrangers, d'autres beaucoup. De manière générale, si la perception de ces populations dans les services rencontrés est positive, mais la diversité est ressentie comme un défi. Certaines structures se refusent de différencier leurs services selon les populations par souci d'équité. Si plusieurs institutions rencontrées souhaitent développer une approche spécifique des groupes issus de l'immigration, de plus en plus nombreux dans l'entité, leurs moyens pour y parvenir semblent limités. On témoigne de beaucoup de débrouillardise : la femme de ménage qui sert d'interprète pour rendre possible la communication avec certains usagers. Certaines associations expriment des besoins d'éclairage culturel, mais aussi de méthodologie, entre autres dans le domaine du français langue étrangère. Des besoins de réseautage également sont exprimés pour mieux connaître les professionnels qui travaillent sur des problématiques connexes, comme en matière de droit des étrangers. Le bilan de ces entretiens est globalement positif : la ville bénéficie d'un riche panel d'associations dont le personnel est motivé. Ces associations et institutions semblent cependant manquer de liens entre elles et d'outils spécifiques pour l'accueil des personnes étrangères.

Le 18 décembre 2012, les acteurs sollicités furent réunis au Centre culturel de Huy afin de débattre et de valider les résultats de la première partie de l'observation. On pointe l'idée selon laquelle les migrants et leurs associations sont des ressources pas assez valorisées par les services. La dimension participative de l'action socioculturelle gagnerait à être amplifiée. Il en va de même de la transversalité et des partenariats entre services et associations, par exemple en constituant des groupes de travail thématiques (français langue étrangère...) réunissant les forces vives locales (service d'écrivains publics, bibliothèques, structures de formation d'adultes, plateforme alpha...). D'autres acteurs encore sont désignés, comme les commerçants, dont le dynamisme peut également profiter au champ socioculturel. Il semble que l'on doive tenir compte de la situation excentrée de Huy par rapport à des centres mieux outillés comme Liège ou Namur. Notamment, il n'y a pas de classes passerelles dans les écoles de Huy parce qu'il n'y a pas de centre d'accueil de réfugiés proche de la localité. Les écoles doivent donc s'organiser autrement et développer des partenariats avec le tissu socioculturel et associatif. Autre problème : les hommes sont absents des cours de français et des animations socioculturelles en général ; pourquoi ne pas penser à jumeler cours de français et stages en entreprises ? ou placer la formation professionnelle dans la bibliothèque ? Un meilleur usage des nouvelles technologies de l'information, ainsi que de la presse locale, peut aussi être bénéfique.

Les habitants

À partir de janvier 2013, la plateforme a rencontré diverses personnes de la population de Huy quelque soit leurs origine, quartier et groupe d'âge. Il ne s'agissait pas d'étudier un problème particulier, mais bien leur vécu de la diversité et leurs ressources culturelles. Ont

été interviewés une vingtaine de personnes, des hommes et des femmes, issues des nationalités les plus représentées à Huy : Albanais, Macédoniens, Kosovars, Serbes, Russes, Congolais, Français, Marocains, Algériens, Camerounais, Chinois..., ainsi qu'une douzaine de personnes issues des communautés les moins représentées : Ukrainiens, Portugais, Tibétains, Vietnamiens... Enfin, une dizaine de personnes d'origine belge, résidents hutois de longue date. L'équipe de recherche a mené des entretiens en français, albanais, russe, arabe et anglais. Une grande majorité de ces personnes rencontrées est arrivée en Belgique (et directement à Huy) il y a 5 à 10 ans, beaucoup par mariage ou par regroupement familial. Les personnes interviewées critiquent rarement l'accueil qu'elles ont reçu. Les femmes témoignent cependant d'un isolement difficile à vivre : « *Huy est un village où tout se sait très vite, du coup les gens sont méfiants et peu sincères.* » L'accueil varie également dans le temps : les plus anciens parlent du racisme envers les Italiens et les Espagnols, de l'absence d'institutions pour les aider à s'intégrer. Pour eux, les nouveaux étrangers ont plus de chance. Si dans les années 80-90 l'accueil est ressenti comme bon, certains disent qu'il se dégrade parce que « *les rancœurs intercommunautaires s'accumulent* ». Certains, parlent de leurs voisins belges ou non qui les aident à s'intégrer dans la vie locale, à apprendre la langue... : « *plus on a de compatriotes dans le coin, plus on a de l'aide pour trouver des infos, du travail...* » La plupart des étrangers sont passés par la commune, le CPAS ou le FOREM : ce sont à peu près les seules institutions visitées. Peu de commentaires si ce n'est que le service est parfois lent et que tout dépend des personnes : « *j'ai eu deux assistantes sociales : une qui parlait lentement et répétait tout quand je ne comprenais pas et une autre qui parlait toujours trop vite.* »

Outre la nostalgie du pays, des proches, une des difficultés est de parvenir à comprendre les codes locaux : « *un jour j'ai compris que je pouvais dire bonjour, que c'était bien pour moi, et que quand je recevais un salut je me sentais faire partie de la ville.* » Certains, très volontaires, cherchent à connaître la ville, ses institutions, son histoire, visitent le musée, le Fort... mais ce n'est pas à la portée de tout le monde. Plus on est jeune et cultivé, plus la culture est proche de celle du pays d'accueil, plus le parcours est simple. La plupart peinent sur l'apprentissage du français, surtout les moins scolarisés. Et « *l'anglais n'aide pas* », remarque une personne anglophone : « *en ville, dans les commerces, personne ne le comprend* ». Bref, il faut du temps pour trouver sa place. Parfois, plusieurs générations. Le lien au territoire abandonné donne lieu à un double espace d'appartenance. C'est le destin des diasporas. Parfois, ça empêche d'être « local ». La population locale a du mal à comprendre ce qui apparaît comme une hésitation à s'investir en Belgique. Enfin, pour tous la Belgique n'est pas tout à fait l'éden escompté : diplômes et expérience professionnelle non reconnus, peu de travail disponible, logements chers, impôts élevés, des élans de rejet... Les immigrés non UE sont installés dans différents quartiers de la ville, mais on observe une concentration rive gauche. Peu de lieux publics favorisent le brassage des populations : les écoles, les cours de français, les commerces le terrain de foot, certaines associations d'entraide et églises... On souhaiterait investir les lieux non usités et les (nombreuses) compétences (variées) non encore valorisées des migrants, ainsi que parler à plus de Belges... Bref, plus de reconnaissance professionnelle et plus de participation sociale.

Le 19 décembre 2013 les invités désormais habituels de HEM ! élargis à un large panel d'associations, d'institutions et de décideurs locaux furent à débattre et à valider les résultats de la seconde partie de l'étude. L'expérience de la plateforme hutoise fut également comparée à celle de l'association Génération Espoir d'Ottignies. Il en ressort notamment un besoin de « lieux sas », de points de proximité où l'on ose poser des questions, où l'on peut recevoir des informations sur la vie en Belgique. Le CPAS, le FOREM et autres institutions qui font un travail important, n'en gardent pas moins un rapport d'autorité avec l'utilisateur. Dora dorès, membre de HEM !, ou Génération Espoir fonctionnent, en revanche, dans un rapport symétrique, en tant que lieu d'accueil et de transmission d'informations. On doit imaginer un lieu accessible, chaleureux, sensible aux diversités dans la maîtrise de la langue française et capable d'orienter le demandeur vers les bonnes adresses. Une coordination ou une maison d'associations pourrait remplir une telle fonction.



Une formation en guise de transition vers l'action collective

La formation proposée par Huy Espace Migrants à l'ensemble des intervenants hutois en février 2014 consiste à précisément à expérimenter un espace de travail collectif pour définir des axes d'actions à mener ensemble en 2014-2015. Il s'agit d'un processus d'application des résultats d'observations validées par les acteurs locaux. Plus d'une vingtaine (dont plusieurs suivant la recherche-action depuis ses débuts) ont pris part à cette initiative de trois jours, dans les locaux du Centre culturel d'Huy.

- Première journée : contextualisation de la présence des migrants dans le pays et la région ; représentations de la population, question du racisme ; services mis en place en Belgique et dans la région ; évolution de la population migrante et perspectives d'avenir.
- Deuxième journée : processus de stigmatisation ; notion de « choc des cultures » ; obstacles à la prise en compte des besoins des migrants ; passage de la multiculturalité à l'interculturalité ; quelques outils pédagogiques ; réflexions sur base de « cas critiques ».
- Troisième journée : projets rassembleurs à l'échelle locale pour (1) améliorer l'accueil, (2) valoriser les apports des migrants, (3) contourner les obstacles d'ordre culturel, philosophique, économique, psychologique.

Les pistes qui sont issues de ces journées constitueront la base du travail de HEM ! à partir de la rentrée 2014. Les liens pour les activer ont été créés durant la recherche-action ; reste à organiser la suite de la marche, ensemble, en hiérarchisant les idées par ordre d'urgence. Aussi, « embrasser les difficultés rencontrées par les migrants en termes d'emploi et de valorisation des compétences dans le cadre d'actions pour améliorer la qualité de vie de tous les Hutois » est une vision qui peut servir d'espace pivot pour, par exemple :

- Renforcer l'emploi et le dynamisme économique de la ville à travers des projets axés vers le tourisme, les événements culturels ou de type « salon », l'internationalisation du commerce local en lien avec les compétences et les pays d'origine des migrants...
- Tenter d'élargir l'accès aux structures culturelles comme lieux de brassage et de participation sociale, notamment pour servir la construction collective de valeurs spirituelles et de solidarité (le bien commun) au sein de la localité, au-delà des diversités de sa population.
- Identifier les besoins des personnes âgées, des jeunes parents, des femmes, des personnes sans emploi, des enfants et des jeunes, des primo-arrivants et des demandeurs d'asile et d'autres catégories vulnérables de la population afin proposer des aides de proximité en partant des ressources et réseaux existants, et, notamment, de l'expérience de certains immigrés et de leurs associations.

La démarche a également permis d'identifier les acteurs phares de Huy et environs à impliquer davantage : le Plan de cohésion sociale, certains services de la commune et du CPAS, des structures culturelles, les écoles, les centres de formation et de recherche d'emploi, les PME locales, les clubs service et les clubs de sport. Bref, autant de femmes et d'hommes, de jeunes et d'adultes non quelque soient leurs origines et durées de vie à Huy. Les mettre ensemble sur base volontaire dans le but de valoriser le local semble être un début envisageable afin d'identifier les enjeux et les intérêts communs. Il faudra, ensuite, investir les mêmes espaces sociaux et de créer des complémentarités dans la souplesse, faciliter et pérenniser les échanges, célébrer les réussites mêmes modestes, et faire triompher le plaisir d'être et d'agir ensemble sur la peur de l'autre. Enfin, faire savoir ce savoir-faire via les médias afin d'élargir le nombre des participants volontaires. La négociation et la médiation sur base d'intérêts réciproques (donner et recevoir gagnant/gagnant) apparaissent enfin comme une piste méthodologique plus utile qu'un travail de persuasion uniquement axé sur les valeurs morales.